

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE ROI DES VOLEURS

QUATRIÈME PARTIE — LES HÉRITIERS DE LA PESTE

V

LE TRAVAIL DE RATIBOÛLE

Un jour elle avait fait venir chez elle le jeune Henri et avait été frappée de la distinction de ses manières, de son langage et de la noblesse de ses idées. L'intérêt qu'elle lui portait comme au frère de lait de son fils s'en était accru ; mais ayant eu l'imprudence de faire son éloge avec trop de vivacité devant Maxime, elle surprit chez ce dernier tous les signes d'un amour-propre blessé.

Elle avait d'ailleurs dans le jeune de Saint-Méran un censeur attentif et sévère.

Jeune, belle et veuve, il était naturel qu'elle attirât les prétendants, leur admiration et leurs hommages. Sans doute elle ne peut se défendre d'un peu de coquetterie, et bientôt elle rencontra dans certains regards de son fils, dans certaine attitude dédaigneuse et rogue, un hâme ou un reproche de sa légèreté.

La pauvre femme eut à prévoir le jour où Maxime, devenu majeur, serait son maître, lui demanderait des comptes et se permettrait des remontrances.

Il n'avait que seize ans, lorsqu'il lui fit savoir indirectement, par un abbé, son précepteur, qu'il aimerait mieux qu'elle se remarât que de compromettre son nom dans une aventure. Jeanne n'eut pas le courage de réprimer tant d'insolence.

Ses lettres ont trait à nombre d'insolences semblables. Elle

se plaignait amèrement à son père de la dureté de cœur et de l'étroitesse d'esprit de son fils. Elle laissait paraître une sorte d'effroi et disait au vieux chevalier qu'elle irait vivre auprès de lui dès que Maxime aurait atteint sa majorité.

Telle était la situation de la comtesse de Saint-Méran en

1720, lorsque survint un événement gros d'une catastrophe.

Un jour elle venait de monter en voiture avec sa première femme de chambre, Léonide, lorsqu'un rustre inconnu s'approcha de la portière en demandant :

— Madame la comtesse de Saint-Méran ?

— C'est moi, répondit-elle, que me voulez-vous ?

— Je suis envoyé, dit l'inconnu, par une vieille femme qui a été jadis à votre service en Provence et qui s'appelle Collette. Cette femme est très malade, elle se meurt.

— Grand Dieu ! se peut-il ? exclama Jeanne. Et où est-elle ?

— Au bourg de Montrongs.

— Mais comment trouver sa demeure ?

— C'est chez moi qu'elle habite, et si vous le désirez, madame, je suis prêt à vous y conduire.

— Donnez-moi du moins le nom de la rue

pour mon cocher.

— Ma maison n'a point de rue, ou le chemin sur lequel elle se trouve n'a pas de nom.

— Eh bien, montez derrière ma voiture après avoir expliqué au cocher du mieux qu'il vous sera possible l'endroit où vous demeurez.



Elle couvrit de la main la lettre et la copie.